

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

26 | 2008

La structure informationnelle chez les apprenants L2

Particules additives et finitude en néerlandais et allemand L2

Étude expérimentale

Sarah Schimke, Josje Verhagen et Christine Dimroth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/3622>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 191-210

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Sarah Schimke, Josje Verhagen et Christine Dimroth, « Particules additives et finitude en néerlandais et allemand L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/3622>

© Tous droits réservés

PARTICULES ADDITIVES ET FINITUDE EN NÉERLANDAIS ET ALLEMAND L2 Étude expérimentale

Sarah SCHIMKE, Josje VERHAGEN, Christine DIMROTH ¹
(Max-Planck-Institut für Psycholinguistik)

RÉSUMÉ

Cette étude traite de la question de savoir s'il y a une relation entre les équivalents des particules additives 'aussi' et 'de nouveau' portant sur le topique et la finitude dans la variété des apprenants turcophones du néerlandais et de l'allemand. Dans les données obtenues avec une tâche contrôlée, nous observons que la finitude est moins fréquemment marquée dans les énoncés contenant ces particules que les énoncés comparables qui ne contiennent pas ces particules. Ceci est vrai pour le marquage de la finitude sur les verbes lexicaux ainsi que pour la présence de verbes conjugués sans contenu lexical comme la copule. De plus, nous montrons que les particules peuvent précéder le verbe conjugué dans la langue des apprenants. Ces résultats peuvent être expliqués par la similarité fonctionnelle entre la finitude et les particules portant sur le topique.
(Finitude, particules additives, néerlandais L2, allemand L2, topicalité.)

-
1. Sarah.Schimke@mpi.nl; Josje.Verhagen@mpi.nl; Christine.Dimroth@mpi.nl
Les deux premiers auteurs ont contribué de manière égale à cet article.
Merci à Saveria Colonna et Monique Lambert pour les corrections de notre français et aux deux évaluateurs de cet article pour leurs commentaires précieux et leurs corrections de notre français.

1. Introduction

Il a souvent été montré qu'en L2 l'acquisition des formes et positions verbales (marquage de la finitude) interagit avec un certain nombre d'autres tâches acquisitionnelles. Plus précisément, des études antérieures ont montré que l'acquisition de la morphologie verbale et du placement du verbe dans la phrase interagit avec l'acquisition des particules de portée comme *aussi*, *seulement* ou *de nouveau* (Becker & Dietrich 1996, Benazzo 2000, Dimroth & Watorek 2000).

Les particules de portée peuvent prendre des positions différentes dans la phrase en fonction de leur 'domaine d'application', c'est-à-dire de l'élément ou des éléments qui sont sémantiquement affecté(s) par la particule (cf. König 1991). Les apprenants d'une L2 doivent apprendre les positions possibles d'une particule dans la langue cible et la façon dont cette position marque la portée. La manière dont les apprenants résolvent cette tâche est liée à l'acquisition de la finitude² à plusieurs égards. En effet, des apprenants qui ne marquent pas encore systématiquement la finitude placent en règle générale les particules en position adjacente à leur domaine d'application. Un exemple pour ce placement, tiré de Becker & Dietrich (1996), est donné en (1)³. Dans cet énoncé, l'apprenant exprime qu'en dehors d'autres moments où il a travaillé, il travaille aujourd'hui : *heute* constitue le domaine d'application de *auch*.

- (1) *Heute auch arbeite ich*
 'Aujourd'hui aussi travaille je' (Ibid. p. 121)

Becker & Dietrich montrent que les apprenants n'acquièrent la position postverbale, position la plus fréquente des particules de portée dans la langue cible, qu'après avoir acquis le marquage de la finitude. Ils donnent l'exemple suivant pour illustrer une telle construction :

- (2) *Wir wollen auch eine hause wie diese person haben*
 'Nous voulons aussi une maison comme cette personne avoir' (Ibid. p. 121)

-
2. Suivant Klein (2006), nous entendons par « finitude » un concept à la fois sémantique et morpho-syntaxiques. Dans des contextes où nous traitons l'aspect morpho-syntaxique exclusivement, nous parlerons aussi des « formes conjugués et non-conjugués ».
3. La forme verbale dans cet exemple est une forme conjuguée, mais cela n'implique pas nécessairement qu'il s'agit ici d'un usage productif de la morphologie verbale.

L'énoncé exprime que, comme d'autres personnes présentes ou impliquées dans le contexte, le locuteur et son ami veulent eux aussi avoir une maison. La particule porte donc sur le topique de l'énoncé – *wir* ('nous') – sans être adjacente à celui-ci. Ce qui importe ici, c'est le fait que ce placement postverbal des particules n'advient qu'une fois que le marquage de la finitude a été acquis.

Cette observation a été le point de départ d'une étude menée par Dimroth (2002). Elle a analysé des données d'apprenants non guidés de l'allemand dans différentes phases d'acquisition. Dimroth note que dans des cas comme (1) et (2), dans lesquels la particule porte sur le topique de l'énoncé, la fonction de la particule est très semblable à celle de la finitude. Suivant Klein (1994), la fonction de la finitude est d'asserter qu'un état de fait exprimé dans un énoncé est pertinent pour le topique de cet énoncé. Klein appelle cette fonction 'marquage de l'assertion' et, selon lui, il s'agit de la contribution sémantique fondamentale de la finitude dans une phrase. Selon Dimroth, la contribution sémantique d'une particule portant sur le topique est très semblable – mais plus chargée d'information : une particule telle que 'aussi' exprime qu'un état de fait est asserté comme également pertinent pour le nouveau topique. Par exemple, dans le cas de l'énoncé (2) ci-dessus, le fait de 'vouloir une maison' s'applique au topique 'nous' en addition à un autre topique mentionné explicitement ou implicitement dans le contexte aval.

Dimroth avance l'hypothèse que la similarité fonctionnelle entre les particules portant sur le topique⁴ et la finitude rend l'intégration des particules dans l'énoncé particulièrement difficile pour les apprenants en voie d'acquisition de la finitude. Ces particules qualifient la relation entre le prédicat et le topique de manière plus spécifique que la finitude qui n'exprime qu'une relation d'assertion simple. De plus, elles ont une valeur anaphorique, car elles renvoient à une assertion antérieure. Pour ces raisons, il peut sembler redondant dans des énoncés avec particule de marquer de nouveau l'assertion par la finitude. De plus, il a été montré que l'acquisition des particules portant sur le topique précède en allemand et en néerlandais l'acquisition de la finitude, et dans les lectures sans marquage de la finitude, la particule se trouve souvent en deuxième position de l'énoncé (ceci est vrai aussi pour l'acquisition de la L1, cf. Jordens 2002, Nederstigt 2004). Dès que les verbes conjugués apparaissent, ils devraient

4. La particule se trouve alors dans une position suivant le verbe conjugué et est accentuée. Dans ces contextes, la partie de l'énoncé qui se réfère au prédicat est maintenue et par conséquent désaccentuée. Les particules additives peuvent aussi porter sur le prédicat (entier ou en partie). Ici nous nous intéressons uniquement au premier type de structure informationnelle.

occuper dans l'énoncé la position auparavant occupée exclusivement par les particules. Il semble possible que les apprenants aient du mal à abandonner cette position pour la particule. Ceci paraît d'autant plus probable que le placement de la particule en deuxième position permet de garder l'adjacence entre la particule et son domaine d'application, conservant ainsi une correspondance entre la structure de surface et la structure sémantique. Il y a donc des facteurs d'ordre structurel aussi bien que d'ordre pragmatique qui laissent prévoir une compétition entre la particule et le verbe conjugué pour la deuxième position dans les lectures d'apprenants.

Afin d'étudier la relation entre finitude et particules additives, Dimroth a analysé le placement des particules *auch* ('aussi'), *(immer) noch* ('toujours'), et *wieder* ('de nouveau') dans les données d'apprenants à trois étapes différentes : avant le marquage de la finitude, dans les débuts de l'acquisition (moments où les productions montrent des formes conjuguées et non conjuguées) et en fin d'acquisition des formes verbales conjuguées.

En ce qui concerne les apprenants qui n'ont pas encore acquis la finitude, Dimroth observe que les particules sont adjacentes à leur domaine d'application, et en conséquence, précèdent le prédicat non fini comme en (3) :

- (3) *Blau mann auch eine (axt) kaufen*
 'Bleu homme aussi une (hache) acheter' (Dimroth 2002 : 914)

Cet énoncé a été utilisé pour exprimer que l'entité topique ('Monsieur Bleu') achète une hache en plus d'une autre entité pour laquelle ceci a déjà été asserté ou impliqué. *Auch* suit donc le domaine auquel il s'applique ici, mais reste adjacent à celui-ci.

Il est intéressant de remarquer ce qui se passe quand la finitude est en cours d'acquisition. En effet, dans ce groupe d'apprenants, la relation entre les particules et la finitude s'est révélée de plusieurs manières. Premièrement, les apprenants avaient tendance à utiliser moins souvent des formes verbales conjuguées dans des énoncés contenant une particule que dans des énoncés sans particule. Ceci est illustré dans les exemples suivants :

- (4) a. *Und die mädchen und die polizei sind aufgestanden*
 b. *Und die polizei auch aufgestanden*
 'Et la fille et l'officier de police (se) sont levés'
 'Et l'officier de police aussi (se) levé' (Ibid. p. 901)

L'énoncé (4a) comporte un auxiliaire, tandis que l'énoncé (4b) ne comporte que la particule *auch*, sans l'auxiliaire. Il semble que la présence de la particule entraîne l'absence de verbe conjugué. En dehors de l'omission d'auxiliaires,

Dimroth observe que les verbes lexicaux aussi peuvent apparaître sous une forme non conjuguée, ce qui est illustré en (5) :

- (5) a. *Er sitzt und trinkt*
 b. *Auch sitzen und /*
 ‘Il est assis et boit’
 ‘Aussi être assis et /’ (Ibid. p. 917)

Enfin, les résultats de Dimroth montrent que la particule et le verbe conjugué sont souvent en compétition pour la position juste après le topique. Il existe donc une phase d’acquisition pendant laquelle la particule peut précéder le verbe conjugué, comme dans l’exemple (6) :

- (6) *Er auch geht in waffenpaul und auch kauft beil*
 ‘Il aussi va au magasin d’armes et aussi achète une hache’ (Ibid. p. 916)

C’est seulement lorsque le marquage de la finitude est devenu systématique que les particules se trouvent plus souvent en position postverbale. Ou, comme le dit Dimroth : ‘only at a stage with stable finiteness marking can additive words have distant scope over the topic element’ (Ibid. p. 921).

En résumé, les résultats de Dimroth suggèrent que les particules additives portant sur le topique, en tant qu’éléments qui renvoient à une autre assertion, comportent une valeur assertive. En conséquence, des énoncés contenant des particules restent non marqués pour la finitude plus longtemps que des énoncés sans particules, et ceci est vrai pour les verbes lexicaux comme pour les auxiliaires. La position postverbale est acquise tardivement, c’est-à-dire seulement une fois que le marquage de la finitude est appliqué de manière systématique.

Bien que ces résultats semblent effectivement étayer l’idée d’une relation entre les particules portant sur le topique et la finitude en acquisition L2, des questions restent sans réponse. Tout d’abord, d’autres recherches sont nécessaires afin de déterminer s’il existe une relation causale entre la présence d’une particule et l’absence du marquage de la finitude. Dimroth n’a pas procédé à une comparaison quantitative entre des énoncés avec et sans particules chez les mêmes apprenants. Il ne peut être exclu que les résultats présentés ici soient le fruit du hasard. En effet, on sait que les apprenants utilisent les formes conjuguées et non conjuguées en parallèle pendant une phase d’acquisition assez étendue : il est donc possible que l’utilisation des formes non conjuguées en (4b) et (5b) ne soit pas due à la présence de la particule. Deuxièmement, les études menées sur ce sujet portent sur l’allemand comme langue cible, il nous paraît utile d’élargir cette investigation à d’autres langues germaniques.

Dans la suite de cet article, nous examinerons la relation présumée entre les particules additives portant sur le topique et la finitude dans des données expérimentales recueillies auprès d'un large groupe d'apprenants de même langue source et de deux langues cibles différentes. Les données ont été obtenues grâce à une tâche de production qui conduit à produire des énoncés contenant des particules et des énoncés lexicalement comparables sans particules. Cette méthodologie devrait rendre possible des comparaisons entre des énoncés très semblables avec et sans particules chez les mêmes apprenants. Deux groupes d'apprenants ont été testés : des apprenants turcs du néerlandais et des apprenants turcs de l'allemand⁵. Étant donné que les apprenants ont la même langue source, il devrait être possible de détecter les influences potentielles des deux langues cibles.

2. L'étude

Le but principal de cette étude est de savoir s'il y a une relation entre la finitude et les particules dans l'acquisition L2 et de déterminer la nature de cette relation. À cette fin nous nous poserons les questions suivantes :

1. Est-ce que des énoncés contenant une particule sont moins souvent conjugués que des énoncés sans particule : autrement dit, est-ce qu'il y a une relation entre la présence d'une particule et la présence d'un verbe conjugué ?
2. Est-ce que les particules précèdent parfois le verbe conjugué : en d'autres termes, lorsqu'un énoncé contient à la fois un verbe conjugué et une particule, est-ce qu'il y a une compétition pour la deuxième position ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons demandé aux sujets d'accomplir une tâche de narration de film conduisant à produire les équivalents néerlandais et allemands de 'aussi' et 'de nouveau'.

5. Notons qu'en turc, les particules additives se comportent de manière comparable à l'allemand et le néerlandais en ce qu'il s'agit de morphèmes libres qui peuvent occuper différentes positions dans l'énoncé suivant leur domaine d'application. Néanmoins, la position postverbale d'une particule portant sur le topique n'existe pas en turc. L'acquisition de cette position est donc une tâche acquisitionnelle que les apprenants doivent résoudre sans pouvoir transférer une structure de leur langue maternelle.

2.1. Les sujets apprenants

Les participants à cette étude étaient tous turcs : 46 d'entre eux apprenaient le néerlandais et 49 l'allemand. Il s'agissait d'immigrés résidant aux Pays-Bas ou en Allemagne et qui donc acquéraient la langue cible dans une situation d'immersion. Il y avait des différences quant au niveau d'acquisition de la finitude parmi les apprenants : quelques uns produisaient presque exclusivement des verbes non conjugués, tandis que d'autres produisaient des formes non conjuguées ainsi que des formes conjuguées ⁶.

Les apprenants du néerlandais suivaient un cours de langue obligatoire pour les immigrés aux Pays-Bas. Ce cours fournit très peu de règles grammaticales explicites aux apprenants. Les apprenants avaient suivi ce cours pendant onze mois en moyenne au moment où ils ont participé à l'expérience, et le temps de résidence moyen aux Pays-Bas était alors de cinq ans. Les apprenants de l'allemand avaient reçu un enseignement comparable à celui des apprenants du néerlandais (six mois en moyenne), mis à part 4 d'entre eux qui n'avaient suivi aucun enseignement. Les apprenants résidaient en Allemagne depuis en moyenne neuf ans. Les deux groupes d'apprenants avaient un niveau scolaire relativement bas : les apprenants du néerlandais avaient suivi en moyenne 8 ans d'enseignement scolaire en Turquie et les apprenants de l'allemand 9 en moyenne.

2.2. Tâche et analyse de données

Le film que nous avons utilisé, intitulé *The finite story*, a été conçu par Dimroth (2005) pour faire produire des particules. Le film raconte l'histoire de trois personnages principaux – Monsieur Rouge, Monsieur Bleu et Monsieur Vert – dont la maison prend feu. Les trois hommes se réveillent et essaient de se prévenir mutuellement, puis les pompiers arrivent et les sauvent en les faisant sauter de la fenêtre. Le film a été découpé en séquences courtes que les apprenants ont regardées. Immédiatement après avoir visionné chaque séquence, ils devaient en raconter le contenu.

Afin de recueillir les particules 'aussi' et 'de nouveau' ⁷, le film est conçu de façon à ce que d'une séquence à l'autre, il y ait toujours une partie de

6. Tous les apprenants avaient un niveau qui correspond à peu près aux niveaux A2 ou B1 selon la définition du Cadre Européen Commun de Référence, Conseil de l'Europe 2001.

7. Dans un souci de clarté, nous utiliserons les termes français 'aussi' et 'de nouveau' plutôt que leurs équivalents néerlandais et allemand *ook/auch* et *weer/wieder*.

l'information qui reste la même et une partie qui change. Plus précisément, pour faire apparaître 'aussi', l'entité topique (par exemple Monsieur Rouge, Monsieur Bleu) change d'une séquence à l'autre alors que l'action effectuée par ces entités reste la même. Dans ce qui suit, nous appellerons 'séquences de base' les séquences qui ne font pas produire de particules et qui servent de comparaison aux séquences qui font produire des particules. Nous utiliserons le terme 'scène' pour référer à une série de séquences utilisée pour faire produire des énoncés de base suivis par des énoncés comparables contenant des particules.

En guise d'illustration, nous donnons ci-dessous une description de la première scène utilisée pour faire produire la particule 'aussi', ainsi que des exemples d'énoncés. Les exemples ont été tirés des données de contrôle obtenues avec des locuteurs natifs du néerlandais et de l'allemand⁸. Les chiffres indiquent l'ordre des séquences dans le film : 3, par exemple, réfère à la 3^e séquence du film.

Scène 'aussi' I :

- | | | |
|----|---|---|
| 3 | Contenu de base : Monsieur Bleu dort
Néerlandais : <i>Meneer Blauw slaapt</i>
Allemand : <i>Herr Blau legt sich schlafen</i> | 'Monsieur Bleu dort'
'Monsieur Bleu va se coucher' |
| 4. | Contenu 'aussi' : Monsieur Vert dort
Néerlandais : <i>Meneer Groen slaapt ook</i>
Allemand : <i>Herr Grün legt sich auch schlafen</i> | 'Monsieur Vert dort aussi'
'Monsieur Vert va aussi se coucher' |
| 5. | Contenu 'aussi' : Monsieur Rouge dort
Néerlandais : <i>Meneer Rood slaapt ook</i>
Allemand : <i>Herr Rot legt sich auch schlafen</i> | 'Monsieur Rouge dort'
'Monsieur Rouge va aussi se coucher' |

Par ailleurs, il y avait une deuxième scène pour faire apparaître la particule 'aussi' dans laquelle on voyait Monsieur Bleu sauter par la fenêtre (séquence 24) puis Monsieur Vert et Monsieur Rouge faire de même (séquences 25 et 27)⁹:

-
8. Deux groupes de contrôle de locuteurs natifs du néerlandais et de l'allemand ont été testés mais on ne discutera pas ici de ces résultats.
 9. Il y a une séquence intermédiaire entre (25) et (27). Dans cette séquence, Monsieur Rouge est réintroduit, ce qui explique l'occurrence d'une référence pronominale en (27).

Scène ‘aussi’ II :

- | | | |
|-----|--|------------------------------|
| 24. | Contenu de base : Monsieur Bleu saute | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Blauw springt</i> | ‘Monsieur Bleu saute’ |
| | Allemand : <i>Und der springt</i> | ‘Et il saute’ |
| 25. | Contenu ‘aussi’ : Monsieur Vert saute | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Groen springt ook</i> | ‘Monsieur Vert saute aussi’ |
| | Allemand : <i>Und der springt auch</i> | ‘Et il saute aussi’ |
| 27. | Contenu ‘aussi’ : Monsieur Rouge saute | |
| | Néerlandais : <i>Eindelijk springt meneer Rood ook</i> | ‘Enfin M. Rouge saute aussi’ |
| | Allemand : <i>Der springt auch</i> | ‘Celui-ci saute aussi’ |

La production de la particule ‘de nouveau’ a été suscitée en variant le *topic time* (le laps de temps pour lequel l’énoncé fait une assertion, cf. Klein, 1994) d’une séquence à l’autre, mais non l’action effectuée par le personnage : dans une première séquence, Monsieur Bleu appelle les pompiers, et il les rappelle quelques séquences plus tard. Il y a cinq séquences entre la première et la dernière séquence de cette scène.

Scène ‘de nouveau’ :

- | | | |
|-----|---|---|
| 10. | Contenu de base : Monsieur Bleu appelle les pompiers | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Blauw belt de brandweer</i> | ‘Monsieur Bleu appelle les pompiers’ |
| | Allemand : <i>Und dann ruft er die Feuerwehr an</i> | ‘Et puis il appelle les pompiers’ |
| 16. | Contenu ‘de nouveau’ : Monsieur Bleu appelle les pompiers | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Blauw belt weer naar de brandweer</i> | ‘Monsieur Bleu appelle de nouveau les pompiers’ |
| | Allemand : <i>Und ruft nochmal irgendwo an</i> | ‘Et il appelle encore une fois quelque part’ |

Il est important de noter que les données obtenues avec les scènes présentées ici sont les seules incluses dans l’analyse. L’avantage de comparer uniquement les séquences 3 à 4/5, 24 à 25/27, et 10 à 16 est que, de cette façon, une éventuelle influence du type de verbe est contrôlée : chacune des séquences 3, 4 et 5 entraîne la description de l’action de se coucher, 24 et 27 celle de sauter, et 10 et 16 celle de téléphoner à quelqu’un. Il nous a paru important de comparer des énoncés qui contiennent les mêmes verbes, les études antérieures ayant en effet montré que le marquage de la finitude est acquis plus tôt sur certains verbes en fonction de leur fréquence et leur transitivité (Jordens 2002).

Nous avons ensuite analysé les données obtenues en deux temps. Dans un premier temps, nous avons sélectionné tous les énoncés produits dans les séquences 4, 5, 25, 27 et 16, contenant un verbe lexical et la particule ‘aussi’ ou ‘de nouveau’. Au lieu de ‘de nouveau’ (*weer/wieder*), les apprenants, tout comme les locuteurs natifs, ont souvent utilisé l’expression ‘encore une fois’ (*nog een keer/nochmal*). Il n’y a pas de raison *a priori* de supposer que cette expression interagisse autrement avec la finitude que *weer* ou *wieder* ; ces occurrences ont donc aussi été prises en compte. Ensuite, nous avons sélectionné tous les énoncés contenant un verbe lexical et utilisés pour décrire les séquences de base (3, 10 et 23). Ces énoncés de base ont été comparés à leurs homologues à particule pour ce qui est du marquage de la finitude sur le verbe. Par exemple, le marquage de la finitude sur le verbe ‘dormir’ dans les descriptions de la séquence 3 a été comparé à celui sur le verbe ‘dormir’ dans les séquences 4 et 5, et le marquage de la finitude sur le verbe ‘appeler’ en 10 a été comparé à celui sur le verbe ‘appeler’ en 16. Il est important de noter ici que nous avons considéré une forme verbale comme conjuguée lorsque l’accord avec le sujet était correctement marqué. Etant donné que tous les sujets syntaxiques des énoncés pris en compte étaient à la troisième personne du singulier (3sg), le suffixe de la 3sg a été considéré comme marquage correct de la finitude tandis que tous les autres suffixes, les racines nues et les participes passés, ont été considérés comme non conjugués. Les exemples (6) et (7) présentent des formes verbales conjuguées en néerlandais et en allemand :

(6) *De rode man slaap-t*
‘L’homme rouge dorm-3sg’

(7) *Herr Rot schläf-t*
‘Monsieur Rouge dorm-3sg’

Dans un deuxième temps, nous avons analysé la position de la particule par rapport au verbe dans tous les énoncés contenant une particule. Pour ce faire, nous avons conduit deux analyses séparées suivant la forme verbale. Nous avons d’abord déterminé la position de la particule par rapport aux verbes non conjugués, et ensuite par rapport aux verbes conjugués.

3. Résultats

La première question de notre recherche était de savoir si les verbes qui apparaissent avec une particule sont moins souvent conjugués que les verbes sans particule. Les données concernant cette question sont présentées dans le

tableau 1. Pour tous les énoncés de base et tous les énoncés à particule qui contiennent un verbe principal lexical ¹⁰, nous donnons la proportion des verbes conjugués par rapport à l'ensemble des verbes. Nous indiquons aussi entre parenthèses le nombre total d'énoncés contenant un verbe lexical et le nombre de ces verbes conjugués.

Tableau 1. Verbes lexicaux conjugués dans les phrases sans particules vs avec particule

	Apprenants du néerlandais		Apprenants de l'allemand	
	énoncés de base	énoncés à partic.	énoncés de base	énoncés à partic.
'aussi'	40% (19/47)	29% (16/56)	51% (22/43)	48% (23/48)
'de nouveau'	48% (13/27)	31% (10/32)	36% (14/39)	21% (6/29)

Les données montrent que la proportion de verbes conjugués est plus élevée dans les énoncés de base que dans les énoncés contenant une particule. Cette différence est plus claire pour la particule 'de nouveau' que pour 'aussi' : en néerlandais L2, 48% de tous les verbes utilisés pour décrire la séquence de base de la scène 'de nouveau' étaient conjugués, mais seulement 31% de tous les verbes apparaissant avec *weer/nog een keer* l'étaient. En allemand L2, on peut observer une différence comparable : 36% des verbes étaient conjugués s'il y n'avait pas *wieder/nochmal*, mais seulement 21% des verbes étaient conjugués en co-occurrence avec *wieder/nochmal*. La différence va dans le même sens pour les scènes 'aussi' : les verbes sont plus souvent conjugués lorsqu'ils apparaissent sans 'aussi' que lorsqu'ils apparaissent avec cette particule dans les deux langues cibles : 40% vs 29% pour le néerlandais et 51% vs 48% pour l'allemand. Ceci est illustré dans les exemples (8) et (9) pour le néerlandais L2 et (10) et (11) pour l'allemand L2 :

10. Les verbes modaux, les auxiliaires et la copule n'ont pas été inclus dans l'analyse parce qu'ils apparaissent presque sans exception sous une forme conjuguée. Nous avons aussi exclu les participes passés apparaissant comme seul verbe dans un énoncé, étant donné que cette structure peut être considérée comme l'homologue non conjugué de constructions à verbe auxiliaire et participe passé, et il ne nous a pas semblé juste pour cette raison d'inclure les participes passés et d'exclure les constructions à verbe auxiliaire.

- (8) *Dan blauwe meneer belt brandweer*
 ‘Ensuite bleu homme appel-3sg les pompiers’
- (9) *Man nog een keer bellen*
 ‘Homme encore une fois appel-inf’
- (10) *Er ruft an*
 ‘Il appel-3sg’
- (11) *Nochmal anrufen*
 ‘Encore une fois appel-inf’

Un test χ^2 réalisé sur ces données révèle que, toutes données d’apprenants confondues, la différence est significative ($\chi^2(1) = 3.148$, $p = .038$, unidirectionnel), ce qui signifie que les verbes dans les énoncés sans ‘aussi/de nouveau’ sont nettement plus souvent conjugués que ceux des énoncés qui comportent ces particules.

Néanmoins, le fait que la différence soit plus nette pour ‘de nouveau’ pose le problème de savoir si cet effet est dû à cette seule particule. C’est la raison pour laquelle nous avons effectué le même test séparément pour les deux particules. Les résultats montrent que la différence n’est pas significative pour ‘aussi’ ($\chi^2(1) = 0.981$, ns) : les énoncés sans ‘aussi’ ne contenaient pas de manière significative plus de verbes conjugués que les énoncés avec ‘aussi’. Cette absence de réelle différence pourrait néanmoins être due à une validité de test réduite lorsqu’une seule particule est prise en considération. Les différences pour ‘de nouveau’ s’approchent du seuil de significativité ($\chi^2(1) = 2.430$, $p = .060$, unidirectionnel).

Finalement, se pose la question de savoir s’il existe une différence entre les deux langues cibles : le tableau 1 montre que la différence dans le marquage de la finitude est un peu plus importante en néerlandais qu’en allemand. Pour cette raison, nous avons conduit une autre analyse χ^2 afin de découvrir si la distribution des quatre types d’énoncés possibles (suivant la présence ou l’absence d’une particule et la présence d’un verbe conjugué ou non conjugué respectivement) est différente dans les deux langues. Le test indique que les distributions ne diffèrent pas de manière significative ($\chi^2(3) = 2.33$, ns). Nous pouvons donc conclure que l’interaction entre la finitude et les particules, observée jusqu’à présent uniquement en allemand L2, se manifeste d’une façon similaire en néerlandais L2.

Jusqu’ici nous n’avons pris en considération que les énoncés contenant des verbes lexicaux, et nous avons ignoré les verbes sans contenu lexical riche, comme les verbes modaux, les auxiliaires et la copule. Ces verbes se distinguent

des verbes lexicaux en ce qu'ils sont, en règle générale, utilisés sous leur forme conjuguée dès le début de l'acquisition. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, les recherches antérieures ont établi que ces verbes sans contenu lexical riche pouvaient être en distribution complémentaire avec les particules, i.e. être plus souvent omis dans les énoncés avec particule. Afin de tester si tel est en effet le cas, nous avons sélectionné une autre scène qui nous a permis d'observer l'usage de 'aussi' en relation avec la copule. La copule est souvent considérée comme un marqueur 'pur' de la finitude parce qu'elle n'a pas de contenu lexical. En revanche, elle a la fonction d'asserter qu'un état de données est vrai pour un certain topique et d'indiquer le laps de temps pour lequel ceci est asserté. Par exemple dans l'énoncé 'Jean est malade', 'est' exprime que 'être malade' est vrai pour Jean et que cette situation est assertée pour un laps de temps qui inclut le temps de l'énonciation. Etant donné que 'assertion' et 'temps' ont été définis comme les deux fonctions centrales de la finitude (cf. Klein 2006), la copule peut en effet être considérée comme un marqueur 'pur' de la finitude. Partant du fait que dans nos données, le marquage de la finitude sur les verbes lexicaux interagit avec l'usage des particules, nous faisons une prédiction similaire pour la copule. Plus précisément, nous suggérons que la copule pourrait être plus souvent réalisée dans des énoncés sans particules que dans des énoncés comparables comportant une particule.

La scène choisie pour tester cette prédiction montre d'abord Monsieur Bleu et ensuite Monsieur Rouge et Monsieur Vert qui ont peur du feu dans leur maison. En néerlandais, cette scène entraîne une construction contenant la copule (*hij is bang*), tandis qu'en allemand elle entraîne souvent le verbe *haben*, 'avoir', dans une construction correspondant au français 'il a peur' (*er hat Angst*). Le verbe *haben* ne signifie donc pas ici 'posséder', mais ressemble à la copule en n'ayant pas de contenu lexical. Pour l'allemand, ce type d'occurrences de *haben* dans des tournures lexicalisées ainsi que celles de *sein* ont donc été incluses dans l'analyse. Ci-dessous la scène est décrite avec des exemples de locuteurs natifs néerlandais et allemand :

Scène 'aussi' III :

- | | | |
|-----|---|------------------------------|
| 18. | Contenu de base : Monsieur Bleu a peur | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Blauw is bang</i> | 'Monsieur Bleu a peur' |
| | Allemand : <i>Herr Blau hat grosse Angst</i> | 'Monsieur Bleu a très peur' |
| 19. | Contenu de base : Monsieur Vert a peur | |
| | Néerlandais : <i>Meneer Groen is ook bang</i> | 'Monsieur Vert a aussi peur' |

- Allemand : (*Herr Grün*) *hat auch grosse Angst* ‘(Monsieur Vert) a aussi très peur’
20. Contenu de base : Monsieur Rouge a peur
- Néerlandais : *Meneer Rood is ook bang* ‘Monsieur Rouge a aussi peur’
- Allemand : (*Herr Rot*) *hat grosse Angst* ‘(Monsieur Rouge) a très peur’

Une comparaison de la réalisation de la copule ou du verbe *haben* dans la séquence 18 d’une part et des séquences 19 et 20 d’autre part donne les résultats présentés dans le tableau 2. Les chiffres indiquent combien de fois la copule ou *haben* étaient présents dans les énoncés qui ne contenaient pas de particule (description de la séquence 18) vs ceux qui contenaient la particule ‘aussi’ (descriptions des séquences 19 et 20).

Tableau 2. Usage de la copule ou de ‘haben’ dans les énoncés sans particule vs avec particule

	Apprenants du néerlandais		Apprenants de l’allemand	
	énoncés de base	énoncés à partic.	énoncés de base	énoncés à partic.
Scène ‘aussi’ III	52% (12/23)	29% (10/35)	64% (9/14)	21% (3/14)

Les données montrent clairement que l’élément conjugué est réalisé plus souvent lorsqu’un énoncé ne contient pas de particule que dans le cas inverse. Cette différence se révèle significative dans une analyse des données dans les deux langues cibles ($\chi^2(1) = 3.319$, $p = .034$, unidirectionnel). À nouveau, il n’y a pas de différence significative dans la distribution entre les deux langues ($\chi^2(3) = 1.62$, ns). Les exemples suivants illustrent les régularités observées pour le néerlandais et l’allemand :

- (12) *Blauwe man is bang*
‘Bleu homme est effrayé’
- (13) *Meneer Rood ook bang*
‘Monsieur Rouge aussi effrayé’
- (14) *Herr mann hat angst*
‘Monsieur homme a peur’
- (15) *Herr Grün auch angst*
‘Monsieur Vert aussi peur’

Ces résultats montrent que la relation entre le marquage de la finitude et les particules n'est pas seulement détectable dans le marquage morphologique sur les verbes lexicaux, mais aussi, et encore plus clairement, dans la réalisation d'un marqueur 'pur' de la finitude comme la copule. Les résultats présentés jusqu'ici suggèrent que la présence des particules additives portant sur le topique influence l'utilisation des formes conjuguées chez les apprenants du néerlandais et de l'allemand. En ce qui concerne le marquage de la finitude sur les verbes lexicaux, cette tendance est plus claire pour 'de nouveau' que pour 'aussi'. Etant donné que, tous cas confondus, des résultats significatifs ont été obtenus pour les verbes lexicaux et pour la copule ou le verbe *haben*, il nous semble justifié de conclure qu'il y a en effet une relation entre le marquage de la finitude et les particules dans l'acquisition de ces deux L2.

La deuxième question de notre recherche était de savoir si cette relation entre les particules et les éléments finis s'observait aussi sur la position des verbes dans l'énoncé. Comme nous l'avons déjà mentionné, il a souvent été observé que les particules apparaissent en deuxième position avant que la finitude ne soit acquise, ou autrement dit, que la position postverbale n'est acquise qu'après l'acquisition de la finitude. Le tableau 3 montre combien d'occurrences de placement post- et préverbal apparaissent dans les énoncés contenant un verbe lexical non conjugué comme seule forme verbale. Comme on pouvait le prévoir, la particule précède le verbe non conjugué dans presque tous les cas.

Tableau 3. Placement post- et préverbal des particules avec des verbes lexicaux non conjugués

	Apprenants du néerlandais		Apprenants de l'allemand	
	part. postverbale	part. préverbale	part. postverbale	part. préverbale
'aussi'	1	39	2	23
'de nouveau'	0	22	2	21

Il est plus essentiel de voir si, dans les énoncés à verbe conjugué, la particule prend la position postverbale ou bien si elle peut toujours précéder le verbe. Si, en effet, les particules ne perdent leur valeur assertive que graduellement, comme Dimroth (2002) le propose, un tel placement préverbal devrait exister même avec des verbes conjugués. Le tableau 4 présente le nombre d'occurrences de 'aussi' et 'de nouveau' en position post- ou préverbale dans les énoncés contenant un verbe lexical conjugué.

Tableau 4. Placement post- et préverbal des particules avec des verbes lexicaux conjugués

	Apprenants du néerlandais		Apprenants de l'allemand	
	part. postverbale	part. préverbale	part. postverbale	part. préverbale
'aussi'	2	14	3	20
'de nouveau'	6	4	3	3

Si nous comparons les deux tableaux, nous pouvons constater que parmi les 19 occurrences de placement postverbal observées dans les données, 14 concernent des énoncés avec un verbe conjugué. Cela semble prouver qu'il existe bien une relation entre la finitude et le placement des particules dans le sens où le placement postverbal est plus probable avec des verbes conjugués qu'avec des verbes non conjugués.

Or on peut observer aussi un nombre important de cas dans lesquels les verbes conjugués sont précédés par une particule : ceci est vrai pour environ la moitié des cas avec 'de nouveau' et la majorité des cas avec 'aussi', ce qui confirme l'observation faite par Dimroth (2002). Un exemple pour le cas de 'aussi' en allemand est donné en (16) :

- (16) Herr Grün auch schläft
'Monsieur Vert aussi dorm-3sg'

En résumé, les résultats montrent que la relation entre la finitude et les particules n'est pas seulement visible dans la présence ou l'absence du marquage de la finitude, mais également dans la tendance à placer les particules portant sur le topique en deuxième position, cas dans lequel elles peuvent souvent précéder le verbe conjugué.

4. Discussion

Les résultats de cette étude étayaient l'idée que les particules additives portant sur le topique telles que 'aussi' et 'de nouveau' interagissent avec le marquage de la finitude dans l'acquisition de l'allemand L2 ainsi que du néerlandais L2. Dans nos données, la finitude était plus souvent marquée dans les énoncés sans particules que dans les énoncés avec particules. Ceci a été observé à un degré comparable dans les deux langues cibles. Nous ne pouvons néanmoins pas exclure que des différences subtiles entre les deux langues cibles existent et pourraient être détectées à partir d'une base de données plus large.

Le même genre de résultats a été observé avec les deux particules, même s'il était plus clair pour 'de nouveau' que pour 'aussi' dans les deux langues. En revanche, une analyse de la réalisation de la copule a montré que les apprenants ont plus souvent omis la copule dans des énoncés avec 'aussi' que sans 'aussi'. Ce résultat confirme l'idée qu'en dehors de sa valeur additive, la particule comprend aussi une valeur assertive qu'elle perdra lors de sa spécialisation fonctionnelle en langue cible au cours de l'acquisition.

Demeure toutefois la question de savoir pourquoi les différences n'étaient significatives que lorsque l'on considérait les deux particules ensemble, et pourquoi la tendance était plus forte pour 'de nouveau' que pour 'aussi'. L'absence d'un effet significatif pour 'aussi' est d'autant plus étonnante que le nombre d'occurrences était plus élevé pour 'aussi' que pour 'de nouveau'. La réponse à cette question pourrait se trouver dans l'utilisation que les apprenants font des verbes sans contenu lexical riche. Ces verbes étaient plus nombreux dans les descriptions des séquences de base que dans les descriptions des séquences à particule : pour les apprenants de l'allemand, par exemple, il y avait 25 verbes sans contenu lexical riche sur un total de 75 descriptions pour les séquences de base avec 'aussi', mais seulement 8 des 68 descriptions des séquences à particule contenaient un tel verbe. Le reste de ces descriptions contenait des verbes lexicaux seuls. Étant donné que les verbes sans contenu lexical riche, comme les modaux et les auxiliaires, sont en règle générale conjugués, les exclure de l'analyse ci-dessus a pu masquer l'effet des particules. Ceci s'avérerait exact en particulier s'il y avait un usage disproportionné de ces verbes entre les deux types de scène comparés, ce qui était le cas. Par conséquent, nous avons conduit une analyse supplémentaire pour étudier la relation entre les particules et le marquage de la finitude lorsque les verbes sans contenu lexical riche sont pris en compte. Les résultats sont présentés dans le tableau 5¹¹ :

11. En contraste avec les tableaux précédents, le tableau 5 comprend aussi les participes passés apparaissant comme seules formes verbales, étant donné qu'ils constituent les homologues non conjugués des constructions auxiliaires (voir note 10).

Tableau 5. Verbes conjugués *sans* particule vs verbes conjugués *avec* particule (+ verbes sans contenu lexical riche)

	Apprenants du néerlandais		Apprenants de l'allemand	
	énoncés de base	énoncés à partic.	énoncés de base	énoncés à partic.
'aussi'	64% (54/84)	41% (28/68)	63% (47/75)	46% (31/68)
'de nouveau'	52% (22/42)	36% (13/36)	43% (20/47)	28% (9/32)

Il est évident que la différence entre les énoncés sans particule et les énoncés avec particule est plus claire dans ces données que dans l'analyse comprenant uniquement les verbes lexicaux. La différence est nettement plus grande dans les scènes 'aussi' en allemand : 63% vs 46% par rapport à 51% vs 48% dans la seule analyse des verbes lexicaux. Un test χ^2 calculé pour les deux particules confondues révèle que la différence est significative ($\chi^2(1) = 13.726$, $p = .0001$, unidirectionnelle). Les énoncés sans particules contiennent de façon significative plus fréquemment des verbes conjugués que les énoncés avec particules. L'exemple suivant illustre ce fait pour 'aussi' et montre l'utilisation des verbes sans contenu lexical riche dans la description des séquences de base par un apprenant de l'allemand :

- (17) *Herr Blau möchte schlafen*
'Monsieur Bleu veut dorm-inf'
- (18) *Herr Grün auch schlafen*
'Monsieur Vert aussi dorm-inf'

Regardons maintenant s'il y a des différences significatives pour les deux particules prises séparément l'une de l'autre. En effet, on observe une différence significative pour 'aussi' ($\chi^2(1) = 11.486$, $p = .0004$, unidirectionnel). Cette interaction entre le marquage de la finitude et 'aussi' est illustrée dans les exemples (17) et (18) pour l'allemand. Des exemples pour le néerlandais sont donnés en (19) et (20) :

- (19) *De blauwe man hij heeft gesprongen*
'Le Bleu homme il a saute-pp'
- (20) *Groene man ook springen*
'Vert homme aussi saute-inf'

Un analyse similaire pour ‘de nouveau’ a également révélé un effet significatif ($\chi^2(1) = 2.927$, $p = .0436$, unidirectionnelle). L’inclusion des verbes sans contenu lexical riche conduit donc à conclure à un effet d’interaction plus fort entre l’usage des particules et le marquage de la finitude. Ce résultat confirme l’idée que les éléments conjugués sans contenu lexical riche peuvent être omis dans les énoncés à particule. Ceci n’est pas seulement vrai pour la copule, comme cela a été montré ci-dessus : c’est aussi vrai pour les verbes sans contenu lexical riche qui apparaissent avec des verbes lexicaux (les auxiliaires et les verbes modaux).

Globalement, les résultats montrent que les particules ne se spécialisent que graduellement, après une première phase dans laquelle elles englobent la valeur assertive de la finitude. Cela peut être observé tant dans le marquage de la finitude sur les verbes lexicaux que dans le fait que les verbes sans contenu lexical riche sont plus souvent omis quand il y a une particule. Ceci a été observé chez les apprenants du néerlandais et de l’allemand qui se trouvaient à différentes phases de l’acquisition de la finitude. Les résultats suggèrent que la phase pendant laquelle il y a interaction entre la finitude et les particules pourrait être plus longue qu’on ne l’avait soupçonné. Suivant les suggestions de Dimroth (2002), nous supposons que l’interaction observée est due à la similarité fonctionnelle entre finitude et particules additives portant sur le topique. Cette interprétation est étayée par le fait qu’il y a d’autres particules qui ne se rencontrent pas avec un nombre plus restreint d’éléments finis : on a constaté que, dans les énoncés contenant une particule de négation, la finitude est marquée avant qu’elle ne le soit dans les énoncés affirmatifs dans les lectures d’apprenants (Winkler 2006, Dimroth, à paraître). Dans les recherches futures, il serait intéressant d’étudier si c’est parce qu’une particule porte sur le topique qu’il y a interaction avec la finitude. Pour tester cette hypothèse, il serait utile de comparer des énoncés contenant une particule portant sur le topique avec des énoncés contenant la même particule, mais dans un contexte où elle ne porte pas sur le topique.

Finalement, il serait également intéressant d’étudier plus en détail la position des particules. Les résultats présentés ici montrent que les particules peuvent précéder les verbes conjugués en L2, suggérant que le placement des verbes par rapport aux particules est acquis tardivement. Des recherches futures pourraient comparer ces résultats à l’acquisition du placement des verbes par rapport à d’autres éléments, comme la négation, qui ne portent pas typiquement sur le topique. Si l’on observait que les apprenants acquéraient la position postverbale plus facilement avec la négation qu’avec les particules, cela

constituerait une preuve supplémentaire du rôle crucial que les particules semblent jouer dans le processus d'acquisition L2.

ABSTRACT

This study investigates whether there is a relation between topic-related additive particles (equivalents of English 'also' and 'again') and finiteness in the learner variety of Turkish learners of Dutch and German. In data from a controlled elicited production task, we observe that utterances which contain such a particle are less often non-finite than utterances without such a particle. This holds for finiteness marking on lexical verbs as well as for the presence of light verbs such as the copula. Moreover, we show that particles can precede the finite verb in learner language. We propose the similar function of finiteness and topic-related particles as an explanation for these results.

(Fey words : Finiteness, additive particles, L2 Dutch, L2 German, topichood.)